

# L'EPFL drague les filles

Pour les attirer vers les études scientifiques, une vaste campagne est lancée auprès des filles de 10 à 13 ans. Car à cet âge-là, tous les rêves sont encore possibles.

## Deux femmes sur dix, ce n'est pas assez. LE PLAN

A l'EPFL (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne), cette proportion inquiète. La déléguée à l'égalité des chances, Farnaz Moser-Boroumand, a donc mis au point une panoplie de mesures pour que les filles de 10-13 ans se mettent à rêver de sciences et de techniques. Et pour casser l'image du savant fou rivé devant d'infemales grosses machines.

La campagne de séduction a démarré avec l'informatique. Lancés il y a deux ans, les **cours internet** organisés à l'EPFL pour les écolières ont rencontré un tel succès que les sessions ont été dédoublées. En 12 samedis de cours, elles apprennent à naviguer sur la toile et à créer leur propre site internet. Le prochain module commence le 12 mars, mais il est complet, et il faut donc s'inscrire pour la session suivante qui débutera en octobre.

## DE SÉDUCTION

D'autres opérations ont suivi. D'abord un **film**, *Samira et la Magie de la Science*, réalisé au printemps 2004 par Emmanuelle de Riedmatten.

Il raconte l'histoire de Maxime, qui veut devenir vulcanologue, et de

Samira, qui ne sait pas encore quel métier elle exercera quand elle sera grande. Présenté comme un conte, le documentaire de vingt minutes suit Samira dans les dédales de l'EPFL et dans ses rencontres avec une ingénieure, une étudiante, une professeure. Sans esbroufe ni jargon technique, ce DVD est destiné aux enseignants et aux associations de parents d'élèves.

La campagne de sensibilisation se poursuit ce printemps avec des **brochures** qui montrent les domaines de recherche de l'école.

Dans un style plaisant mais pas infantilisant, cette nouvelle série de dépliants présente les cinq facultés, le collège des humanités et celui du management de l'innovation de l'EPFL, leurs activités et les métiers auxquels ils conduisent. La série sera terminée au mois de mai. A signaler aussi, *Sciensationnel*, revue de vulgarisation scientifique pour les filles et les garçons.

Pour charmer les filles, l'école compte aussi sur les Journées du jeune public et les Journées des métiers, organisées avec le service d'orientation. Les enfants visitent les laboratoires en compagnie d'étudiants et de chercheurs. Le but n'est évidemment pas de les impressionner avec des appareils sophistiqués mais de leur montrer comment ils fonctionnent et à quoi ils servent.

## UN POTENTIEL DE NEURONES

Ne nous leurrions pas, si l'EPFL déploie tant d'énergie, ce n'est pas seulement pour réaliser le noble principe de l'égalité entre les sexes. «Nous les hommes, nous sommes un peu carrés, les femmes amènent des nuances, une autre façon de voir le monde. Les sciences n'ont pas les moyens de se priver de leurs compétences», explique Patrick Aebischer, président de la haute école. Tout un potentiel de neurones qu'il ne demande qu'à attirer, urgemment.

Grâce à sa trajectoire personnelle et à son expérience de scientifique, Farnaz Moser-Boroumand était bien placée pour trouver des solutions. Elle a d'abord commandé une étude sur l'image de l'EPFL dans la région lémanique. Les conclusions se sont avérées déconcertantes: les jeunes femmes connaissent très bien la haute école. Mais seulement de nom. Ce qu'on y fait vraiment reste un mystère. «Nous nous sommes rendu compte qu'elles ignorent les métiers auxquels elles peuvent se former et, surtout, qu'elles ne se projettent pas dans une profession scientifique», précise la déléguée.

Pourquoi les garçons s'imaginent-ils ingénieurs et pas les filles? «Je crois que c'est un reflet de la société tout entière, avec ses habitudes et ses préjugés. L'entourage familial et social influence les petites filles, leur donne une certaine image de ce qu'elles doivent être, de ce qu'elles peuvent devenir.»

Elles ont pourtant des rêves aussi fabuleux que les garçons. Et tout un système de valeurs. Elles aimeraient que le monde aille mieux, que l'humanité soit plus respectueuse de l'environnement, qu'il y ait moins de pollution, moins de souffrances. Quand on leur demande ce qu'elles attendent de la vie, elles répondent en chœur qu'elles aimeraient «être utiles». Utiles à la société, aux autres, d'ici ou d'ailleurs.

### LE CHAÎNON MANQUÉ

Entre leurs valeurs foncièrement humanistes et l'EPFL, un chaînon manque. «Notre travail consiste justement à leur montrer que notre école offre les forma-

tions qui leur permettront de changer quelque chose sur la planète, d'apporter un mieux à la société.» Analyser une protéine pour bloquer le virus du sida, étudier l'architecture pour mieux utiliser la lumière du jour, développer de nouveaux panneaux solaires, perfectionner une poupée robot pour qu'elle aide des enfants handicapés, construire des ponts ou des barrages... Autant de façons de concrétiser leurs rêves.

Marylou Rey



### Le déclic à 12 ans

**Ingénieure chimiste et docteure en sciences, née en Iran, Farnaz Moser-Boroumand adorait les maths quand elle était enfant.**

«C'était comme un jeu pour moi.» Vers l'âge de 12 ans, ses parents l'emmenent visiter une usine pétrochimique. Est-ce les explications du guide, les minivéhicules avec des employés qui portent tous un casque jaune...

En tout cas, c'est le déclic.

En sortant, elle déclare à ses parents qu'elle veut devenir ingénieure chimiste.

Le rêve de la petite fille s'est réalisé. Aujourd'hui, sa propre fille a justement 12 ans et s'intéresse aux sciences. Laquelle? «Toutes, elle m'a dit qu'elle aimerait étudier les «polysciences.» Au Poly, ça doit se trouver.

## Les instruments du rêve

Les filles souhaitent être «utiles à la société». Exemples de parcours possibles.

1. «J'aimerais faire quelque chose pour les pays du Sud.»

**Formation:** Faculté de l'environnement naturel, architectural et construit.

**Quel job?** Ingénieure en génie de l'environnement. Travailler pour une ONG qui installe des systèmes de purification d'eau dans des villages péruviens.

2. «J'aimerais soulager ceux qui souffrent.»

**Formation:** Faculté des sciences et techniques de l'ingénieur.

**Quel job?** Ingénieure en microtechnique. Développer de nouveaux appareils de diagnostic médical.

3. «J'aimerais aider les victimes de catastrophes.»

**Formation:** Faculté informatique et communications.

**Quel job?** Ingénieure en informatique. Développer de nouveaux logiciels pour la mise en réseau des recherches de disparus.

4. «J'aimerais inventer de nouvelles technologies.»

**Formation:** Master à la Faculté des sciences de base. Doctorat en chimie-physique.

**Quel job?** Ingénieure physicienne. Développer des éléments électroluminescents pour des écrans plats de télévision.

5. «J'aimerais guérir les maladies graves.»

**Formation:** Master en biotechnologie. Doctorat à la Faculté des sciences de la vie.

**Quel job?** Professeure à l'EPFL et directrice de recherches consacrées aux maladies neurodégénératives comme la maladie de Parkinson.